



NOUVELLES DU PRÉAU ... PAR M.L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER

UNE SAGE APPLICATION

Le mois dernier, Jean de la Fontaine nous a indiqué une voie vers la sagesse pour nos enfants. En conclusion, nous nous rendions compte que cette sagesse très « spéculative » ne correspond pas à ce que nous mettons habituellement derrière ce mot, en premier lieu l'obéissance. Un enfant est communément considéré sage s'il obéit. L'acquisition de la sagesse recouvre en effet un deuxième aspect : faire passer la sagesse dans les actes. Cet aspect n'est pas si simple qu'il paraît. La pensée grecque que nous avons tant admirée la dernière fois, n'est parvenue à élucider cette question qu'après bien des tâtonnements.

DEVENIR INSTRUMENT DE LA PROVIDENCE DE DIEU

L'enfant doit viser non seulement à comprendre l'ordre de l'univers (le cosmos pour les Grecs) mais aussi à y conformer toutes ses actions, c'est-à-dire à être prudent au sens le plus profond du terme. L'homme prudent est un instrument de la Providence de Dieu, qui met l'ordre voulu par Dieu dans le domaine qui lui est confié. Cet ordre se trouve exprimé par de grands principes fondamentaux que nous livrent la Révélation et la saine philosophie : par exemple, le rapport entre grâce et nature, la primauté du bien commun, le principe de finalité...



L'expérience d'une kermesse

Serait-ce à dire que pour être sage de façon pratique, il suffit de faire de beaux raisonnements presque mathématiques qui nous font parvenir à coup sûr à la solution en partant de grands principes ? Non, car il s'agit d'appliquer ces lois universelles à des circonstances bien précises, de les mettre en œuvre concrètement dans un cadre déterminé. **La décision de prudence sera au confluent de la considération des grands principes et de celle des circonstances.** Pie XII résume ainsi la prudence de l'adulte que l'enfant doit tendre à acquérir : *« le regard fixé sur les principes immuables de l'activité humaine, ils doivent savoir et vouloir appliquer ces normes indéfectibles aux contingences de l'heure. »* (06/01/45)



Une stratégie à construire avec prudence

L'éducation de la prudence chez l'enfant réclame non seulement l'explication de l'ordre voulu par Dieu mais aussi la compréhension de l'application concrète des principes. Sous ce dernier rapport, la connaissance de l'histoire selon une vraie perspective chrétienne (elle est alors maîtresse de vie), de la vie des saints et l'expérience personnelle sont les trois ingrédients indispensables. En se servant d'eux, l'enfant pourra saisir le lien qui existe entre tel moyen concret et tel effet ; il deviendra alors capable de trouver

la bonne solution pratique. Voyant les conséquences funestes d'un intérieur négligé (fuite du foyer, tristesse...) et les bienfaits d'une maison soignée comme il convient (joie chrétienne, attrait pour le bien, paix...), la jeune fille devenue adulte jugera en fonction de cet impératif si lui survient la tentation de travailler professionnellement sans nécessité réelle. Les vertus d'une saine épargne, jointes à l'esprit de pauvreté, sont enseignées à travers la vie des familles authentiquement chrétiennes : à cette école, l'enfant saura naturellement choisir et trouver goût aux délassements empreints de simplicité. Dans ses lectures, il apprend les bienfaits de la coutume et les dommages de l'orgueilleux esprit d'indépendance (Cf. la Révolution Française...); cela le poussera à choisir en fonction de la sagesse des anciens.

Malheureusement, l'éducation à la prudence se trouve facilement négligée. L'enfant parvient alors à l'âge adulte sans avoir été initié à cette réflexion et à la mise en œuvre concrète. L'importance des vertus de force et de tempérance n'échappe à aucun vrai éducateur : l'enfant doit fuir gourmandise, paresse et orgueil... Mais, la prudence tombe aux oubliettes... car elle est moins facilement discernable et son acquisition est plus difficile. En effet, elle réclame des éducateurs l'effort de faire faire, au lieu de faire soi-même. Devant les difficultés d'obtenir la coopération de l'enfant et face à l'inévitable imperfection du « rendement » de celui-ci, on se trouve rapidement tenté de renoncer.



La vie familiale procure de nombreuses occasions de confier des responsabilités à la mesure de l'âge de chaque enfant pour qu'il s'initie progressivement à la prudence. Un jeune pourra ainsi être chargé d'organiser une promenade, une visite, un menu...

Le jeune ne doit pas croire que les questions morales auxquelles il est confronté se résolvent à l'instinct ou par des « recettes » qui lui permettront de faire l'économie de la réflexion. G. Thibon auquel on en demandait répondait : « *J'apporte des principes, je ne donne pas des recettes. Et c'est à vous seul qu'il appartient de trouver à la lumière de ces principes, la solution adaptée aux circonstances où vous vous trouvez et au but que vous poursuivez* ». Les parents susciteront par des questions la réflexion pratique de l'enfant.

LES CHEMINS VERS LA SAGESSE

Ne pouvant encore exercer suffisamment sa raison, le jeune enfant se conforme d'abord aux lois données par ses parents et ses maîtres, sans les comprendre, par révérence, confiance et affection. Une crainte salutaire devant l'autorité le détournera des impasses et l'habitue à entrer docilement dans la voie de la sagesse de Dieu. « *La crainte est le début de la sagesse* ». C'est la voie de l'humilité et de l'obéissance.

L'enfant n'a pas encore la prudence développée et doit s'en remettre à des prudences éprouvées : c'est le sens de l'obéissance. L'obéissance lui permet d'élever ses actions au niveau de la prudence des adultes. Il est donc justifié de faire correspondre obéissance et sagesse chez le jeune enfant. D'ailleurs, de façon générale, dans les réalités du

Bon Dieu, le chrétien doit commencer par obéir, Dieu donne ensuite la compréhension des choses auxquelles on s'est soumis.

Puis, l'intelligence va se développer. L'adolescent va faire un nouvel apprentissage : ces lois ne sont pas arbitraires, imposées par le caprice de l'autorité, mais sont l'expression de l'ordre qui règne dans le monde. « *Ce que l'homme doit apprendre est que les lois qui semblent à l'extérieur de lui-même et qui paraissent le forcer à l'obéissance sont en réalité les lois mêmes de sa propre existence.* » (R. Allers). Les discussions fréquentes avec l'adolescent viseront à le lui manifester et à nourrir son enthousiasme pour cette sagesse. Ceci suppose de la part de l'éducateur l'étude et la contemplation de l'ordre qui règne dans les œuvres de Dieu. Pour le jeune, cette deuxième voie vers la sagesse va s'ajouter à la première (l'humble obéissance) ; et les deux vont s'aider mutuellement durant toute la vie.

Nous concluons par cet appel du pape Pie XII : « *Formez des hommes forts qui soient à même de répandre autour d'eux le bien et de diriger les autres à la lumière de principes bien nets* » (6/09/44). Le Pape nous met en garde : « *vous aurez à rendre compte, un jour, devant le tribunal de Dieu* » (20/03/56)

DES PRINCIPES INAPPLICABLES ?

Mais, finalement au moment de cette mise en application, ne se présente-t-il pas souvent des circonstances où les principes sont inapplicables ? Dans ce cas-là on se résout à trouver une solution pratique « au petit bonheur la chance ».

Bien souvent, on considère à tort que le principe s'avère inapplicable parce qu'il nous coûterait trop d'y être fidèle : la mise en œuvre est jugée trop difficile, elle exige des renoncements ; on risque les mécontentements, les résistances... Par exemple, un enfant commence à se laisser influencer par l'esprit du monde, on craint sa réaction si on s'efforce à le ramener sur le bon chemin, si on lui interdit tel divertissement contraire aux exigences chrétiennes. Le Cardinal Pie décrit ainsi avec verve ce triste comportement : « *l'homme contemple la vérité assez volontiers, il se pose avec une certaine complaisance devant elle, et tant qu'elle se tient à une assez grande distance pour que l'admiration soit purement spéculative, cet amateur de la vérité est à l'aise, (...). Mais si ce quelque chose de vague et d'éloigné vient à se rapprocher et à se préciser, si la vérité veut mettre la main sur lui, c'est-à-dire, appliquer ses principes à sa conduite, ah ! tout à coup cet admirateur de la vérité change de contenance, il s'effarouche, il se retranche et s'enveloppe en lui-même* » Aucun aspect de la vie humaine ne doit échapper à la sagesse de Dieu : par exemple, devant les attaques contre la modestie chrétienne, Pie XII répond avec fermeté : « *il y a des lois plus hautes et impérieuses, des principes supérieurs et immuables qui, en aucun cas, ne peuvent être sacrifiés au gré du plaisir, ou du caprice.* » (22/05/1941)

Il est essentiel que les enfants qui se rapprochent de l'âge adulte, acquièrent la conviction forte que le triste monde dans lequel ils vivent ne pourra se redresser que par la fidélité humble et ferme à la sagesse de Dieu. On éloignera le jeune de l'illusion que la solution réside dans l'emploi d'expédients humains, qui permettent des

résultats palpables, mais qui ne sont en réalité qu'apparents. La lecture des plus beaux textes du Cardinal Pie, qui fut le maître de saint Pie X, sera revigorante pour nos jeunes. Contentons-nous de cette seule célèbre citation : « *Notre siècle est fatigué d'expédients, fatigué de transactions et de compromis. [...] Après qu'on a essayé de tout, l'heure ne serait-elle donc pas venue d'essayer enfin de la vérité chrétienne ?* » Voilà l'idéal que les parents tâcheront de vivre au quotidien. La vraie efficacité est là et nulle part ailleurs : « *Ce n'est qu'en restant fidèles à ces principes et en intensifiant chaque jour la ferveur de votre piété, et de votre vie intérieure que vos oeuvres extérieures se pénétreront de cette force qui surmonte et maîtrise heureusement toutes les difficultés terrestres.* » (Pie XII, 04/12/1948). Veillons à apprendre aux enfants à juger les résultats selon les vrais principes de la foi !

Il faut apporter grande attention sur ce point car là réside l'un des principaux maux du monde moderne : « *Ce dont notre époque, en effet, souffre surtout, c'est de l'affaiblissement de ces vérités et de ces principes sauveurs, dont le psalmiste déplorait déjà qu'ils allassent diminuant parmi les enfants des hommes* » (Pie XII, 27/07/46)

Parfois, on ne peut pas concrètement et raisonnablement mettre en œuvre directement la loi. On ne se retrouve pas alors dans une situation où l'on est dégagé de toute loi, mais c'est une loi plus fondamentale qui va primer. Par exemple, un chef d'Etat qui n'est pas en mesure d'interdire les sectes dans son pays, devra au moins temporairement les tolérer faute de mieux, mais selon la stricte mesure nécessaire.

Le gros risque sera de déconnecter l'agir des principes. Les parents comme désabusés enseigneront à leurs enfants que les principes sont bons pour la théorie, mais que leur application est irréaliste. Ils le feront soit dans leurs paroles, soit dans leurs actes. Dans le meilleur des cas, ils connaîtront les principes, ils protesteront de leur attachement à ces principes, mais la mise en pratique en sera déconnectée. Ne tombons pas dans l'écueil qui consiste à « bricoler » des solutions pratiques qui ne s'inspirent plus des grands principes immuables de la sagesse de Dieu et de l'Église. Les occasions sont multiples : les alliances politiques mortifères pour la foi, l'action dans la cité sans prendre en compte le rôle des communautés intermédiaires, les concessions non justifiées pour inviter des enfants en situation irrégulière...

Enfin, c'est la conviction dans la fécondité des principes qui se trouve détruite, alors qu'agir selon eux, c'est entrer dans le plan de Dieu et donc dans la voie de la suprême efficacité. « *Il n'est rien qui soit aussi souverainement, aussi immédiatement pratique que la doctrine... Rien n'est aussi efficace que de connaître bien la pensée divine* » et de la mettre en pratique (Dom Delatte). ■

NOUVELLES DU PRIEURÉ



Sous l'impulsion de M. l'abbé Beauvais aidé d'une équipe de jeunes garçons de la paroisse pour répartir les tas de gravillons



abandonnés par deux camions, le prieuré ne connaîtra plus, après de gros orages, les inconvénients d'une allée boueuse ■

SPECTACLE DE FIN D'ANNÉE DE L'ÉCOLE : « LES LÈVRES SCÉLÉES » ... SUR LE SECRET DE LA CONFESSION



Conversion d'un élu de la République ... ou la revanche de Don Camillo!



L'Armée Républicaine aussi doit respecter les secrets de la confession



Tableau final